



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

9 | 2009

Varia

Kevin CORRIGAN, John D. TURNER (éd.), *Platonisms: Ancient, Modern and Postmodern*

Anthony Andurand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/565>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 323-324

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Anthony Andurand, « Kevin CORRIGAN, John D. TURNER (éd.), *Platonisms: Ancient, Modern and Postmodern* », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 26 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/565>

Ce document a été généré automatiquement le 26 octobre 2019.

© Anabases

Kevin CORRIGAN, John D. TURNER (éd.), *Platonisms: Ancient, Modern and Postmodern*

Anthony Andurand

RÉFÉRENCE

Kevin CORRIGAN, John D. TURNER (éd.), *Platonisms: Ancient, Modern and Postmodern*, Boston, Leiden, Brill, 2007, 278 p.
119 euros / ISBN 978-04-15841-2.

- 1 « C'est le moment, écrivait Wilamowitz en 1919, de saisir historiquement Platon et sa philosophie comme des phénomènes appartenant au passé, de se demander, sans autres considérations, ce qu'il fut, ce qu'il voulait et ce qu'il a fait. » Si l'on en croit le philologue, la science de l'Antiquité devait s'engager dans la voie ouverte au début du XIX^e siècle par les travaux de Schleiermacher: celle de la découverte du Platon « authentique » (*echter Platon*) (cf. *Platon*, Berlin, 1920², I, p. 744).
- 2 L'ouvrage édité par K. Corrigan et J.D. Turner, *Platonisms: Ancient, Modern and Postmodern*, se propose d'en finir une fois pour toutes avec pareilles « chimères » (p. 4). « The present volume, expliquent les auteurs, wants to suggest that the narrow, purist attitude of some modern scholarship that seeks to exclude the subsequent history of thought (and especially its apparent irrational excesses) from the search of an originary "Plato" is misguided » (p. 4). L'histoire de la réception et des interprétations dont Platon a fait l'objet, autrement dit, appartiennent au sens de la philosophie platonicienne elle-même. Le platonisme n'est donc plus cette tradition qui éloigne l'historien du « vrai » Platon; il apparaît au contraire comme un « reservoir of possibilities » (p. 4), une « inexhaustible mine of possible trajectories » (p. 5), à l'aune desquels il convient de relire, une fois encore, le *corpus* platonicien.

- 3 Le présent volume, issu d'un colloque tenu en novembre 2003 à la Emory University sur le thème « Platonisms : Ancient and Modern », s'organise en quatre sections.
- 4 La première est consacrée à la philosophie de Platon elle-même. T. A. Szlezák s'intéresse tout d'abord à la dialectique platonicienne, dont il montre qu'elle culmine dans l'imitation du divin (« likeness to God »). L. Brisson (« What is God according to Plato ? ») peint le portrait d'un Platon « révolutionnaire » (p. 52) qui, en assignant au philosophe la tâche de se rendre semblable aux dieux, dépasse la distinction irréductible – propre selon l'auteur à la religion hellénique traditionnelle – entre mortels et immortels, entre hommes et dieux.
- 5 La deuxième section, « Platonisms of Late Antiquity », vise à éclairer les mécanismes et les enjeux de la transmission des textes platoniciens entre le début du II^e siècle après J.-C. et la fin du V^e siècle. Les « Sethian Platonizing Treatises » (quatre des traités gnostiques retrouvés dans la bibliothèque de Nag Hammadi : *Zostrianos*, *Allogenes*, *Les Trois Stèles de Seth* et *Marsanes*) sont l'objet de la contribution de J.D. Turner. Au terme d'une enquête érudite, l'auteur montre que la doctrine de « l'unité dans la trinité » (*the metaphysical doctrine of supreme unity-in-trinity*) n'est pas une invention néo-platonicienne (plotinienne) : son origine remonte, plus probablement, à la pensée gnostique et au milieu des commentateurs néo-pythagoriciens du *Parménide*. S. K. Strange revient sur le *Commentaire du Parménide* de Proclus et sur le problème de l'identité des commentateurs précédents du dialogue que le néo-platonicien désigne comme « les Anciens » (*oi palaioi*). G. Reydams-Schils évoque quant à elle, à partir du *Commentaire sur le Manuel d'Épictète* de Simplicius, les relations problématiques qu'entretiennent, sur les notions de « vertu », de « mariage » et de « parenté », le stoïcisme et le néo-platonisme.
- 6 La troisième section est consacrée au destin du platonisme à l'époque moderne. G. Bechtle se propose de relire les textes platoniciens et aristotéliens à la lumière des concepts de *mathesis universalis* et de *scientia universalis*, tels qu'ils se forment au XVI^e siècle. D. Hedley retrace les sources (néo-)platoniciennes (*Lois X*, *Ennéade III*, 8) de la réflexion moderne sur l'athéisme, élaborée au XVII^e siècle dans le cadre de l'école des « Platoniciens de Cambridge ». R.M. Berchmann insiste sur la rupture qui s'instaure, à partir de Descartes, dans le langage de la métaphysique : la philosophie platonicienne, contrairement à l'idée qui a longtemps fait autorité, n'est pas la source de l'idéalisme moderne. J. Dillon réaffirme la pertinence de l'hypothèse formulée au début du XX^e siècle par Natorp dans son *Platons Ideenlehre* (1903) : les Idées ne doivent pas être conçues comme d'« immutable and eternal objects of knowledge » mais plutôt comme des « laws, structuring principles of knowledge [...] acquiring their full realization through the activity of the human mind » (p. 192). A. Cuda conclut cette section en insistant sur le rôle de la dialectique platonicienne de l'inspiration et de la connaissance dans l'œuvre du poète irlandais Yeats.
- 7 La quatrième et dernière partie dresse le portrait d'un Platon « post-moderne », catégorie aussi séduisante que commode et conceptuellement mal assurée. K. Corrigan remonte à la source platonicienne de la réflexion de Lévinas sur le rapport du « Je » au « Tu ». S. Gersh, pour terminer, éclaire les possibilités herméneutiques ouvertes par la relecture derridienne du platonisme.
- 8 L'ouvrage édité par K. Corrigan et J. D. Turner visait trois objectifs (p. 14) : « to read the dialogues and the figure of Plato seriously, that is, textually and intertextually ; [...] to

deconstruct commonly held simplistic or mistaken views ; [...] to provide a new and multidimensional view of the phenomena and range of Platonisms. » Si le programme initial est respecté, le lecteur pourrait toutefois regretter, concernant le troisième point notamment, l'absence de lignes de force, de hiérarchisation dans la formulation des questionnements. *Platonisms* pourrait en effet apparaître moins comme une réflexion continue sur la nature et les enjeux du platonisme que comme une série de parcours de lecture, voire une collection d'exemples épars. Le mérite de chacune des contributions reste cependant de rouvrir, par l'éclairage souvent novateur qu'apporte l'histoire de la réception de Platon, les possibilités contenues dans la philosophie platonicienne elle-même.

AUTEURS

ANTHONY ANDURAND

Université de Toulouse (UTM)
anthonyandurand@yahoo.fr